NPA RÉVOLUTIONNAIRES

RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE

RATP

Lundi 26 octobre 2026

Le racisme tue et la répression mutile en défense des intérêts du Medef, Le mouvement continue : construisons la grève dans les entreprises

L'attentat raciste de Trappes a coûté la vie à un homme de 26 ans, Pengo Bossio Wangi, et blessé cinq personnes dont une fillette de 12 ans qui se bat pour survivre. La tristesse est immense, mais aussi la rage et la colère. Cette tuerie a visé des quartiers populaires qui sont, comme beaucoup d'autres, la cible de discours racistes qui cherchent à dénigrer et diviser les travailleurs et les travailleuses qui font tourner ce pays. Bardella avait qualifié Trappes de « capitale européenne du Jihad ». Le Pen, Retailleau et les macronistes vomissent jour et nuit sur les chaînes des milliardaires leur haine islamophobe qui attise les divisions identitaires pour mieux protéger leur système de relégation sociale et d'exploitation. Et cette haine n'a même pas eu la décence de se taire depuis vendredi, Macron n'ayant même pas appelé ce meurtre par son nom : un attentat raciste et islamophobe.

Ce sont ces politiques racistes parce qu'anti-ouvrières qui ont armé le tireur de Trappes. Deux poids, deux mesures : c'est l'idéologie de cette société à deux vitesses que la jeunesse rejette depuis maintenant plus d'un mois. Le mouvement lycéen, parti des anciennes colonies de Mayotte, des Antilles et des banlieues ouvrières de la capitale, ne connaît aucune trêve malgré les vacances scolaires. Les menaces de Macron et Nunez n'y ont rien fait : la jeunesse, rejointe par des centaines de milliers de travailleurs, était aussi nombreuse le 24 octobre que le 17, malgré les atermoiements des directions syndicales à contester les interdictions de manifester.

Le pouvoir n'avait pas lésiné : rassemblements interdits dans des agglomérations entières comme à Lyon, parcours imposés, déploiement de blindés « centaures » et autres canons à eau. Les flics ne se sont pas privés d'utiliser leur arsenal de guerre contre les manifestants et ils ont encore mutilé et éborgné. Des groupes d'extrême droite adeptes du coup de poing, satellites du RN « cravaté », ont tenu à apporter leur contribution au « maintien de l'ordre » dans une vingtaine de villes en attaquant les cortèges avant de se retrancher derrière les lignes de CRS complices. Le gouvernement, comme le RN, prétend défendre les libertés démocratiques comme le droit de manifester ou le droit de grève y compris pour la jeunesse scolarisée… jusqu'à ce que les travailleurs s'en servent !

Ce mouvement montre bien qu'il y a deux camps : d'un côté la jeunesse populaire et les salariés qui revendiquent la fin du tri social dans l'éducation, la santé ou tout service utile à la population ; qui exigent que les salaires suivent les prix avec un rattrapage de 600 ou 700 euros mensuels et un Smic à 2200 euros nets pour ne pas être dans le rouge dès le 10 du mois ; qui veulent vivre de leur travail donc interdire les licenciements et partager la tâche entre tous pour en finir avec le chômage. De l'autre côté, Total, profiteur de guerre qui rackette les automobilistes, Bolloré qui vomit sa haine raciste, Dassault qui s'engraisse sur des budgets militaires en hausse. Cette bourgeoisie ne feint l'empathie que pour les « commerçants », comme si elle vivait la même vie que des petits entrepreneurs indépendants. Pour les autres, ceux qui produisent toutes les richesses qu'elle accapare, c'est la matraque, la division raciste et le choix électoral entre Macron ou son clone Le Pen.

La démonstration est faite : les classes populaires ont la force du nombre et la détermination de se battre pour l'émancipation et la justice sociale. **Pour faire plier ce pouvoir radicalisé, il faut maintenant s'attaquer au cœur du problème : bloquer la machine à profits par la grève. C'est ce qu'il faut préparer en discutant et en s'organisant à la base, syndiqués et non syndiqués, et en manifestant samedi 31 octobre, puis mardi 3 novembre avec les lycéens, pour un 5 novembre qui soit le début d'une grève générale !**



Qui a dit ?

« J'aspire à ce que nous soyons titulaires du plus [grand nombre possible] de délégations de service public ». Bingo ! C'est bien le patron de la RATP, Xavier Piechaczyk qui annonce la couleur des prochaines ouvertures à la « concurrence » pour le tram ou le Grand Paris. Les objectifs annoncés par le grand patron sont le développement et la croissance du groupe à toutes les échelles ! Eh bien, ce ne sont pas les nôtres, alors il faut imposer que cela ne se fasse pas sur notre dos.

Montrouge : bientôt on passe le permis hélico

Au dépôt de Montrouge, on nous fait conduire des modèles de Bluebus mal fichus. La cabine vibre tellement que le son monte autour de 80 décibels, avec des pics à 110 décibels, autant de bruit qu'un hélico. Quand notre santé est en jeu, on ne peut pas laisser passer !

Asnières et Pleyel : riposte face à Cap

Aux dépôts d'Asnières et de Pleyel, 90% des travailleurs étaient en grève jeudi 15 octobre. Moins d'un an après le transfert, les raisons de la colère sont nombreuses : manque à gagner jusqu'à 100€ sur la fiche de paye, retards sur ligne non payés, régulation loin du dépôt avec mise sous pressions et menaces… Cap IDF est à l'offensive sur les conditions de travail, comme tous les patrons du transport de Keolis à Transdev. Dans les dépôts de bus transférés à Cap le 1er novembre, on doit être prêt à s'organiser et à ne pas se laisser marcher dessus !

Ils ont mangé du Lyon !

La semaine dernière les collègues des TCL, transports en commun lyonnais ont fait une grève réussie pour dénoncer les salaires qui décrochent et des conditions de travail « toujours plus dures pour gagner si peu ». Leurs revendications sont aussi les nôtres.

Tous en grève, et en AG !

Si les jeunes mobilisés, lycéens et étudiants, ont pu être les moteurs du mouvement social actuel, c'est grâce aux assemblées générales dans lesquelles ils se retrouvent depuis plusieurs semaines maintenant. Une façon pour eux de s'organiser à la base, fixer des dates, des points de rendez-vous, protéger les cortèges par leurs propres moyens, tout ça sans attendre personne. Une source d'inspiration pour nous ! Alors pour le 5 organisons des temps de discussion pour décider nous-mêmes de la manière de mener notre lutte, et de ses mots d'ordre.

Le 17, le 24, le 31, le 5 et on continue !

Ce n'est ni la féroce répression policière, ni les miettes avancées par le gouvernement qui n'arrête la mobilisation. Le 5 novembre il existe un appel à la grève générale, oui c'est ce qu'il faut et tant qu'il le faudra pour répondre à toutes nos préoccupations !

Etudiants X travailleurs

Des étudiants mobilisés sont venus devant les dépôts, terminus de bus mais aussi gare et hôpitaux à la rencontre des travailleurs. Conscients que c'est une lutte d'ensemble qu'il faut construire pour en finir avec l'offensive gouvernementale et patronale. Message reçu : on continuera, encore plus nombreux !

Le racisme tue

Alors que le gouvernement a interdit le rassemblement à République en l'hommage de Pengo Bossio Wangi assassiné par un terroriste d'extrême droite, la direction Keolis Grand Paris Orly par exemple a fait le choix d'y envoyer les bus quoi qu'il arrive. Résultat on s'est retrouvé bloqué tellement il y avait de monde ! On aurait préféré être directement avec les manifestants avec qui on partage la colère !

Antilles : pas le paradis pour tout le monde

En Martinique, le GIGN a été déployé aux mobilisations contre la vie chère, l'Etat est bien plus rapide à déployer la répression que l'accès à l'eau par exemple ! Ici comme là-bas notre combat est le même : il faut aller chercher l'argent là où il est, et le mettre là où il y a besoin.

En Europe : contagion des colères !

Serbie, Albanie, Espagne, Belgique, Italie... La jeunesse et les travailleurs se lèvent partout face aux inégalités, et pour défendre un monde meilleur. Notre colère et nos intérêts n'ont pas de frontières. La seule frontière qui compte pour nous c'est celle avec la classe des oppresseurs et des exploiteurs.